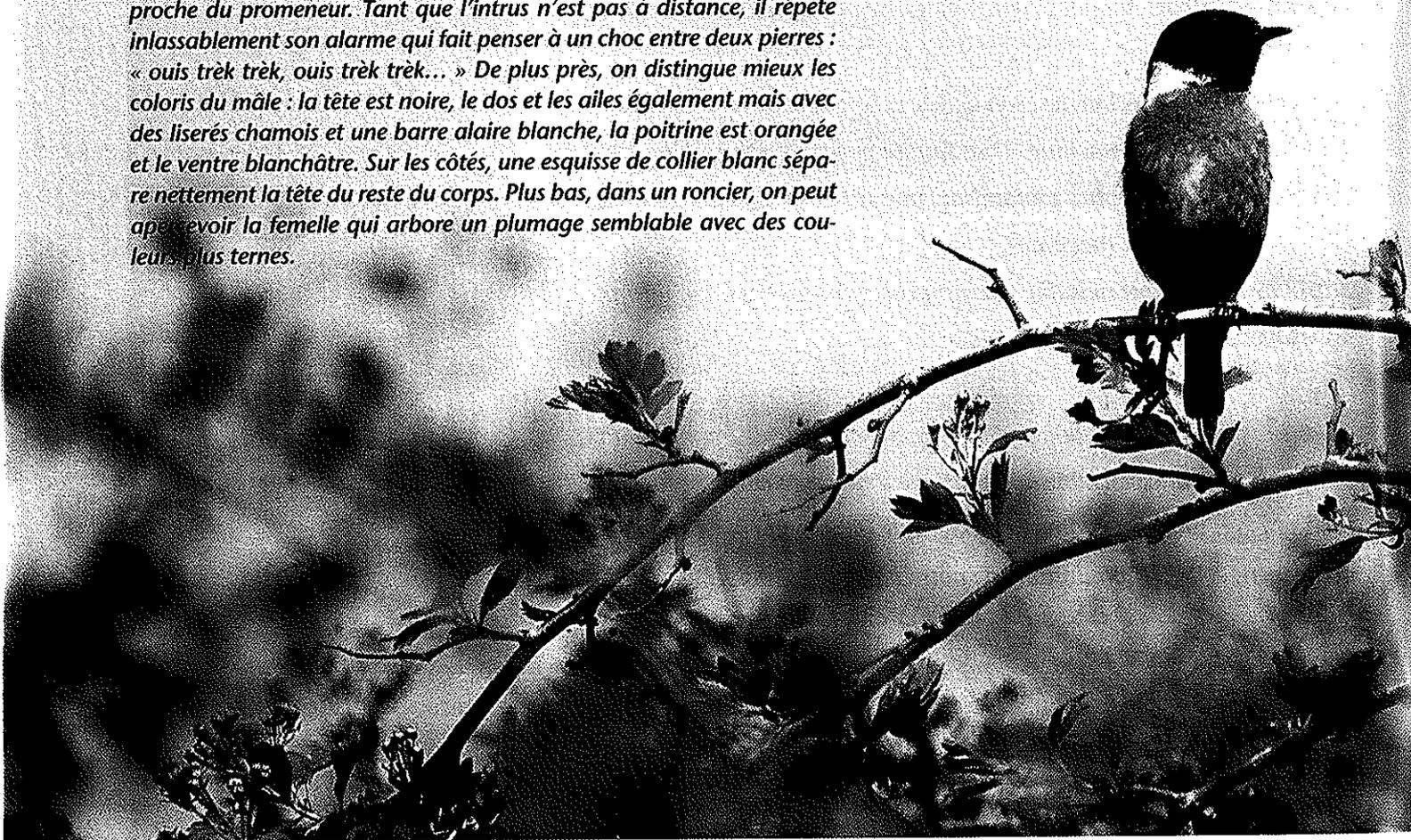


UN NOUVEAU VENU EN FORÊT :

Le Traquet pâtre

STÉPHANE BOCCA

Sur le plateau des Hautes-Fagnes, les larges trouées qui rompent la monotonie des massifs d'épicéas nous remettent en mémoire les épisodes de tempête de 1990. En ce début du mois d'avril, ces surfaces récemment replantées de résineux se colorent du vert pâle des jeunes rameaux d'épicéas et du jaune des chatons des saules qui les colonisent par endroits. Sur quelques épicéas isolés au sein d'une plage de molinie, un petit oiseau d'apparence sombre s'affaire et se fait entendre à l'approche du promeneur. Tant que l'intrus n'est pas à distance, il répète inlassablement son alarme qui fait penser à un choc entre deux pierres : « ouis trèk trèk, ouis trèk trèk... » De plus près, on distingue mieux les coloris du mâle : la tête est noire, le dos et les ailes également mais avec des liserés chamois et une barre alaire blanche, la poitrine est orangée et le ventre blanchâtre. Sur les côtés, une esquisse de collier blanc sépare nettement la tête du reste du corps. Plus bas, dans un roncier, on peut apercevoir la femelle qui arbore un plumage semblable avec des couleurs plus ternes.



Petit passereau de 12 à 13 cm, le Traquet pâtre fait partie de la famille des turdidés qui regroupe merles, grives, rossignols et autres rougegorges. Notre avifaune nicheuse compte deux autres traquets. Le Traquet motteux ne niche qu'occasionnellement en Wallonie, on le retrouve plutôt

sur le cordon dunaire de la côte et en Campine. Le Traquet turier fréquente les herbages à flore variée et les prairies humides du sud et de l'est du pays.

Contrairement au Traquet pâtre, cette espèce, tout comme son habitant, a régressé fortement depuis plusieurs dizaines d'années en Wallonie

et se trouve aujourd'hui gravement menacée.

ETYMOLOGIE

Du moulin et des pierres à l'oiseau, il n'y a qu'un pas. Voyons cela de plus près. Le mot traquet a en fait été attribué à cet oiseau par analogie auditive

SAUVÉ PAR ÉOLE

L'habitat du Traquet pâtre comprend des zones de végétation rase et des plages d'herbes plus hautes ou de broussailles. Les territoires contiennent de nombreux perchoirs (piquets, arbustes). S'il affiche une préférence pour les milieux plutôt secs et chauds, on le trouve également en milieu humide. Il fréquente notamment les landes qui, selon la majorité des auteurs, constituent son habitat d'origine. La taille du territoire d'un couple dépend de la densité de population régionale et du milieu lui-même. La surface d'un canton varie entre 30 ares pour les territoires les plus riches en perchoirs et en nourriture et 2,5 hectares pour les plus pauvres. Chez nous, on retrouve cette espèce aux abords des voies ferrées, dans les terrains vagues, les prairies sèches à végétation spontanée, les friches industrielles, les dunes et les landes. Jusqu'il y a peu, le Traquet pâtre était tout sauf un oiseau forestier mais les événements météorologiques de 1990 en ont décidé autrement. Les tempêtes que nous avons connues à cette époque ont causé de nombreux dégâts en résineux et en feuillus. En ce qui concerne l'épicéa, ces épisodes se sont marqués par plus de 20 000 hectares dévastés à plus de 80 %, ce qui correspond à plus de 10 % de la surface occupée par ces peuplements. Exploités puis replantés dans les années qui suivirent, ces chablis ont entraîné une ouverture considérable de nos massifs. En dehors des effets néfastes et aujourd'hui bien connus sur la filière bois, cette ouverture fut favorable à des espèces comme le Pipit des arbres, la Pie-grièche grise et le Traquet pâtre dont les effectifs déclinent fortement en même temps que leurs habitats. C'est ainsi que le Traquet pâtre est, partiellement et pour une période déterminée, devenu un oiseau forestier.

© S. Bocca

avec le traquet du moulin. Il s'agit d'un petit morceau de bois qui passe à travers la trémie et qui, actionné par une corde, fait tomber le blé sous la meule avec un bruit de choc répétitif « trek trek » qui ressemble au cri d'alarme de l'oiseau. L'adjectif pâtre est relatif à son habitude d'être perché sur les buissons ou les pieux dans les prés où paissent les troupeaux. Le

nom latin de cet oiseau le classe dans le genre *Saxicola* (qui habite la pierre). Le nom de l'espèce est *torquata* (dérivé de *torquatus* qui signifie collier blanc). En anglais, le Traquet pâtre porte le nom de *Stonechat* (le bavard des pierres) puisqu'il exprime son inquiétude par un bruit de pierres entrechoquées.

DISTRIBUTION ET MIGRATION

L'aire de répartition du Traquet pâtre comprend une grande partie de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. En Europe, on trouve cette espèce du Danemark et du sud de la Pologne aux régions méditerranéennes avec une prolongation sur les régions côtières de l'Afrique du Nord. Transversalement, le Traquet pâtre occupe l'Irlande et le



La femelle du traquet se charge seule de la construction du nid. Des tiges, des feuilles sèches et des mousses constituent la structure extérieure du nid...

... tandis que l'intérieur est construit et tapissé avec des radicelles, du crin, de la laine et des plumes. Derrière une entrée en couloir, la femelle dépose de 5 à 6 œufs qui éclosent après 14 jours.

NICHEUR PRÉCOCE

Au printemps, les premières arrivées ont lieu la plupart du temps dès la fin du mois de février et rarement après la mi-mars. Les cantons sont fidèlement occupés d'année en année et les mâles affirment leur présence de fin février à juillet par un chant peu sonore, sans grande prétention. C'est un motif court de 2 ou 3 secondes qui mêle notes claires et sons rauques et se rapproche du chant de l'Accenteur mouchet et des rougequeuees. Une fois le couple formé, c'est la femelle qui se charge entièrement de la construction du nid. Elle commence d'abord par gratter le sol puis initie la structure externe du nid à l'aide de tiges, de feuilles sèches et de mousse. La texture interne est serrée et cohérente et forme une coupe soignée et peu profonde composée de fines tiges, de radicelles, de crin, de laine et de plumes en quantité variable. Le nid se situe généralement au flanc d'un talus, d'un fossé ou dans un massif d'herbes sèches. La femelle y accède par une entrée réduite à quelques centimètres après avoir marché dans un petit couloir d'environ 25 cm de long. Les premières pontes sont déposées entre fin mars et début avril et l'incubation débute avec l'avant-dernier des 5 à 6 œufs de couleur bleu pâle. C'est la femelle seule qui assume cette charge durant 14 jours en moyenne. À la naissance des jeunes, les événements s'enchaînent d'une manière effrénée. Les deux parents nourrissent d'abord les jeunes à un rythme soutenu. Ceux-ci quitteront le nid à l'âge de 14 ou 15 jours en sautillant ou en rampant. Incapables de voler, ils resteront dans cette phase quasi terrestre durant quelques jours encore et seront nourris par le mâle tandis que la femelle entamera déjà la construc-



nord de l'Écosse jusqu'aux pourtours de la Mer noire.

Certaines populations d'Europe sont sédentaires, d'autres migratrices. Les oiseaux du nord comme les nôtres sont, hormis quelques individus isolés, entièrement migrateurs. À la fin de l'été et jusque début octobre, les Traquets pâtres nous quittent pour rejoindre des contrées où l'hiver est plus clément, globalement le bassin méditerranéen. Par exemple, des oiseaux bagués sur leurs lieux de nidification en Belgique ont été repris dans

le sud-ouest de l'Espagne pour la plus grande partie ainsi qu'en Algérie et au Maroc. Les populations sédentaires se trouvent dans les régions côtières, notamment en Bretagne, ainsi qu'en Europe méridionale. Les périodes de grands froids et surtout de neige qui peuvent surprendre ces régions sont souvent dévastatrices pour les populations, ce qui entraîne la raréfaction de l'espèce sinon sa disparition momentanée, en attendant une recolonisation des lieux qui peut prendre plusieurs saisons de nidification.

PRÉSENCE DU TRAQUET PÂTRE EN WALLONIE

L'abondance et la localisation de cet oiseau chez nous peut être perçue au travers de recensements effectués par des ornithologues amateurs à une échelle locale. En voici les principaux résultats :

Lieu	Période	Effectifs (nbre de couples)	Surface (hectares)
Camp militaire de Marche-en-Famenne	1996	60	
Vallée de la Haine	1996	93	25 000
Hautes-Fagnes (Réserve naturelle domaniale)	1996	15	4 000
Cul-des-Sarts (coupes forestières)	1997	6-7	40
Vallée de la Haine	1997	70-80	25 000
Clairière de la Forêt de Soignes	1997	5	
Amay (friches)	1998	13	155
Fagne de Malchamps	1998	5	

tion d'un second nid, non loin du premier. À ce stade, l'épopée reproductrice des traquets n'est pas encore terminée puisqu'un grand nombre de couples élèvent une troisième nichée. Ces couvées à répétition sont nécessaires à l'espèce étant donné la faible productivité des couples (en général, moins de la moitié des couples qui se reproduisent parviennent à mener leurs nichées à bien, c'est-à-dire à produire des jeunes sortant du nid). Les principales causes de destruction des œufs ou des poussins sont les intempéries, les chiens et les carnivores sauvages ainsi que les incendies et fauchages des prairies.

COMPORTEMENT SOCIAL ET ALIMENTAIRE

S'il est souvent visible de loin, le Traquet pâtre est loin d'être un oiseau familier. Bien qu'il existe des exceptions, notamment le long des axes routiers très fréquentés, il garde en général des distances respectables avec les passants (en général une centaine de mètres). La mue des adultes a lieu après la nidification, les couleurs rutilantes du mâle que l'on peut apercevoir à partir d'avril

sont donc dues à l'usure avancée de son plumage.

Le Traquet pâtre est insectivore tout au long de l'année, il ne consomme des végétaux (graines de crucifères, cotoneaster, ...) qu'en de rares occasions, notamment en période de gelée ou de neige. Il se nourrit d'invertébrés appartenant à beaucoup d'ordres et de taille moyenne à petite. Parmi les proies les plus consommées, on trouve les coléoptères, les diptères, les lépidoptères, les hémiptères et les orthoptères auxquels il faut ajouter des fourmis, arachnides, cloportes et autres vers de terre. Sa méthode de chasse est très simple et consiste à attendre les proies du haut d'un perchoir et à se jeter sur elles ou plus rarement à les capturer en vol.

EN WALLONIE

Dans les ouvrages antérieurs aux années nonante, on indique généralement une régression de l'espèce depuis plusieurs décennies. Ce n'est plus vraiment le cas aujourd'hui puisque le Traquet pâtre semble mieux se porter dans de nombreuses régions de Wallonie comme la Fagne, le Hainaut, les vallées de la Sambre et de la Meuse, la Gaume ainsi que l'Ardenne (cette dernière principalement grâce aux tempêtes de 1990). Si ces populations vont mieux, il ne faut pas perdre de vue leur relatif isolement dans le contexte wallon : il reste des espaces importants où l'espèce est absente pour des raisons de pratiques agricoles intensives et d'urbanisation tentaculaire. ■

Carte de répartition de la présence du Traquet pâtre dans nos contrées (d'après Killian Mullarney, Lars Svenson, Dan Zetterström et Peter J. Grant, « Le guide Ornitho », Delachaux et Niestlé, 1999)

- zone de présence continue
- zone de présence estivale
- zone de présence en période migratoire
- zone de présence hivernale

